

CINÉMA

UN «HOLLANDAIS VOLANT» SUR LES BARRICADES : JORIS IVENS SUR DVD

«Joris Ivens, filmmaker of the Twentieth Century, of the Netherlands and the World», «The most important political filmmaker of the decade - perhaps of the century», «The most important documentarist of his period»: ces citations au dos de la pochette d'un nouveau et volumineux coffret DVD dédié à l'œuvre du cinéaste néerlandais Joris Ivens (1898-1989), sont bien plus parlantes que l'habituel blabla promotionnel. Il y a belle lurette que des critiques de cinéma considèrent Ivens comme un des documentaristes les plus influents. Non seulement son œuvre recouvre une grande partie de l'histoire du cinéma - grosso modo de 1920 aux années 1980 -, elle constitue également un témoignage impressionnant de la politique mondiale internationale. Ivens égale ainsi le célèbre photographe américain d'origine hongroise Robert Capa, avec lequel il a d'ailleurs collaboré pour *The 400 Million* (1939), un documentaire sur la résistance chinoise lors de l'invasion japonaise et l'occupation de la Mandchourie.

C'est ce genre de documentaires, où le cinéaste rend compte d'événements tels que des grèves, des guerres ou autres grands conflits sous l'angle de son engagement à gauche, voire franchement communiste, qui a fait la réputation internationale de Joris Ivens. Ce très net engagement politique et la volonté de fixer l'Histoire sur la pellicule, caractérisent l'œuvre d'Ivens à partir du début des années 1930. C'est ainsi que le cinéaste néerlandais s'est rendu dès avant la Seconde Guerre mondiale en Union soviétique pour y réaliser un film de propagande sur les réalisations de l'organisation des jeunes travailleurs

(*Komsomol*, 1932-1933). À cette époque aussi, il a réalisé à la demande d'un ciné-club communiste de Bruxelles et en collaboration avec le documentariste belge Henri Storck (1907-1999), le très classique documentaire social (*Misère au Borinage* (1934), sorte de pamphlet cinématographique sur la terrible pauvreté et la résistance ouvrière dans la région minière du Hainaut. En 1937, ce fut *Terre d'Espagne*, sans doute le plus célèbre des films d'Ivens, qui y manifeste ouvertement son engagement en faveur des républicains pendant la guerre civile espagnole. Pour ce film, il a pu collaborer avec d'éminents artistes et auteurs américains comme John Dos Passos et Ernest Hemingway, ce dernier ayant écrit et enregistré lui-même le commentaire original du film. Toujours avant la guerre, Ivens est parti une première fois en Chine (*The 400 Million*) et aux États-Unis, où il a réalisé pour le compte du ministère de l'Agriculture américain un documentaire dans le cadre du *New Deal* du président Roosevelt (*Power and the Land*, 1940).

Après la guerre, la réputation très à gauche de Joris Ivens s'est encore accentuée avec des films militants tels que *Indonesia Calling!* (1946) et *Le 17^e Parallèle* (1967), une évocation saisissante de la vie quotidienne sous les bombardements intenses des villages près de la ligne de démarcation entre le Nord-Vietnam et le Sud-Vietnam. Tout au long de la guerre froide, Ivens choisit de plus en plus manifestement son camp en tournant en RDA, en Union soviétique, en Pologne ou dans d'autres pays du bloc communiste en Europe de l'Est et en Chine (*Comment Yukong déplaça les montagnes*, 1976, sur la révolution culturelle de Mao). Ces films militants ont souvent essuyé le feu de la critique occidentale qui reprochait au cinéaste de mettre son talent au service de régimes totalitaires. Le film activiste et anticolonialiste *Indonesia Calling!* provoqua même une véritable émeute: prenant parti pour le mouvement indépendantiste indonésien, il fut tout simplement interdit aux Pays-Bas. C'est à cause de la controverse autour de ce même film que les autorités néerlandaises retirèrent à Ivens son passeport, lui imposant de 1948 à 1957 de se présenter tous les trois mois dans une ambassade.



Joris Ivens (1898-1989) lors du tournage de *Terre d'Espagne*. À côté de lui, l'auteur Ernest Hemingway © Europese Stichting Joris Ivens.

Cette histoire de passeport a évidemment amplement nourri le mythe qui commençait à prendre corps autour de ce «Hollandais volant» montant sur les barricades un peu partout dans le monde tout en étant *persona non grata* dans son propre pays. Le cinéaste même y a probablement contribué, lui qui commençait à collectionner à partir de 1950 des prix de cinéma internationaux comme la Palme d'or du court métrage à Cannes pour une impression cinématographique poétique, *La Seine a rencontré Paris* (1957) et le Lion d'or pour l'ensemble de son œuvre au Festival de Venise (1989).

C'est une excellente chose de pouvoir disposer sur DVD de ces documentaires qui ont suscité tant de remous à l'époque, mais qu'on n'avait plus que très rarement l'occasion de voir. Les cinq DVD de ce nouveau coffret contiennent outre vingt films de Ivens même, quelques documentaires sur le cinéaste, que complète avec bonheur un épais volume de plus de cinq cents pages. Cet ensemble est l'œuvre de la fondation *Europese Stichting Joris Ivens*, dont le siège est situé à Nimègue (Pays-Bas), lieu de naissance d'Ivens. Sous la direction d'André Stufkens, l'équipe de la

fondation a consacré cinq ans de dur labeur à ce projet exceptionnel. Gérant elle-même d'impressionnantes archives sur Ivens, la fondation n'a cependant pas hésité à consulter diverses collections cinématographiques, notamment au *Nederlands Filmmuseum*, afin de trouver et de reconstituer pour chaque film la version la plus authentique. La restauration et la numérisation sont le résultat d'un véritable exploit, comme il apparaît clairement dans le bref documentaire qui fait également partie du coffret. En tout, les chercheurs ont examiné quelque sept cents copies de films afin d'essayer de trouver et de reconstituer la version la plus authentique.

Outre les documentaires bien connus, le coffret propose aussi une bonne partie des œuvres précoces du cinéaste, comme cette œuvre de jeunesse *Wigwam* (1912) ou les films expérimentaux *Le Pont* (1928) et *Pluie* (1929). Par ces derniers, Ivens a rejoint le mouvement d'avant-garde international dans le cinéma de la seconde partie des années 1920 tout en se constituant un réseau de contacts internationaux. Il est impressionnant de constater combien proches ont été les contacts entre Ivens et des

figures marquantes de l'avant-garde internationale à Moscou (Eisenstein, Poudovkine, Vertov), à Berlin (Brecht, Eisler) ou encore à Paris. Cette veine nettement plus poétique des films expérimentaux semble précéder le militantisme du *cinéma of urgency* qui fera plus tard la réputation d'Ivens. Cependant, la présente publication nous montre que cette dimension réflexive et poétique est restée présente dans l'œuvre plus tardive, entre autres dans *Terre d'Espagne*, pour prendre franchement le dessus dans, par exemple, le poème cinématographique sur le mistral en Provence, *Pour le mistral* (1965), ainsi que dans le testament cinématographique d'Ivens, *Une histoire de vent* (1988).

Quelques-uns des documentaires sur Ivens sont également passionnants, surtout le *Cinemafia* de Jean Rouch, une interview filmée sur le tas avec Ivens et Henri Storck. Enfin, le coffret comprend aussi un livre fort intéressant écrit par André Stufkens. D'une façon systématique mais passionnante, l'auteur approfondit le contenu, les qualités cinématographiques, le contexte historique des productions et de leur succès ainsi que la restauration des films.

DANIËL BILTEREYST

(TR. M. PERQUY)

Joris Ivens Wereldcineast (Joris Ivens cinéaste du monde),
Europese Stichting Joris Ivens en collaboration avec *CAP*
Films et le *Nederlands Filmmuseum*, Amsterdam,
2008 (coffret 5 DVD + livre).

ANDRÉ STUFKENS, *Joris Ivens Wereldcineast*
(Joris Ivens cinéaste du monde), *Europese Stichting*
Joris Ivens, Nimègue, 2008, 544 p.